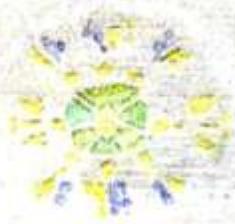
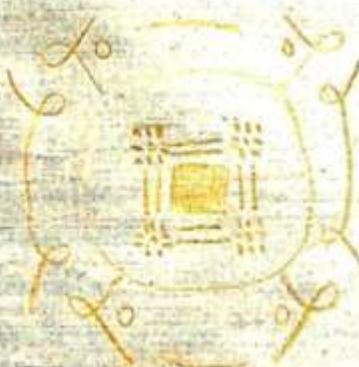




TABLE DES MATIÈRES

Arvivėe	1
Freda	2'
Zarasai	5
Dans la campagne	9'
Patene	11
Kornajai	14'
Biržai	13
Siculai	16
Klaipeda	18
Palanga	19
Mariampole	21
Kaunas	23'



Facsimile d'un album de voyage en Lituanie, manuscrit rédigé en 1937.

L'auteur, **Jurgita Smolski**, née à Verviers en février 1920, est la fille de Jurgis Smalstys-Smolski (Kamajai 1881, Pakriaunys 6 juillet 1919). Élevée par sa mère Germaine Geelens en Lituanie jusqu'en 1926, elle est scolarisée à Bruxelles. À la fin de ses études secondaires, mère et fille passent leurs vacances d'été parmi les proches du mari et père posthume.

Une numérotation des pages a été insérée. Le texte, dactylographie et numérisé en 2019, figure à la suite du facsimilé, page 58.

Arrivée	page 3
Séjour à Freda	6
Zarasai	11
Dans la campagne	20
Pakene	23
Komajai	24
Biržai	27
Šiauliai	31
Klaipeda	39
Palanga	41
Marijampole	44
Kaunas	50

Nous arrivons à la frontière lituanienne vers 10h. Aussitôt l'aspect et le temps se modifient. Il y a un beau soleil. Les petites chaumières en bois sont disséminées à travers la campagne. Les champs ne sont pas enclos, seule une borne blanche indique leur limite. Les fermes sont entourées de petites haies. On voit des puits assez amusants.

Il y a de grandes forêts de sapins. Le train les traverse. C'est un train-banlieue qui s'arrête à toutes les petites stations.

Nous nous arrêtons au milieu d'une forêt et c'est alors la première station que je me rappelle, avec

ses piles de bois de tous côtés et les troncs d'arbres qui viennent d'être coupés. Souvent nous passons par-dessus d'une petite rivière très folle, qui fait de nombreux méandres. Le terrain est assez vallonné. Le paysage est très beau, les verts de la forêt



les verts de la prairie, le bleu du ciel, tout bille sous le soleil de midi.

Soudain Kaunas, ou du moins le faubourg. Impression très particulière et que
n'ai encore jamais ressentie : les maisons aux couleurs très vives s'étagent sur
la colline au pied de laquelle coule le Nemunas. Le train traverse un po



et nous entrons en gare.

Pedė Stepas et tante Onyte sont naturellement là. Après les effusions, nous son

l'omo de la que bras dessus, bras dessous et nous allons en auto directement à



KAUNAS, Geležinkello stotis.

Frieda.

SÉJOUR A TRÉDA.



Tréda est situé sur la montagne de l'autre côté de Kammars. Elle est habitée par des professeurs d'université, soit pour l'été, soit toute l'année, le plus souvent dans des maisons en bois. Tréda est donc un lieu de repos, il a été pris sur le bois. Toutes les maisons sont entourées de jardins où foisonnent les arbustes.

La maison des Kairep est en bois, peinte en blanc. Elle est simple et agréable. Maman et moi logeons au premier étage. Le plan des journées s'établit comme suit. Leveur vers 9h, mer à 10 heures; certains ne partent parfois dans la mer. Le matin je joue avec Biruté et ses

et ses amis: au volley-ball, ou je fais des courses avec Jolyte, la bonne, ou une promenade avec Onyte, ou je flâne tout simplement. Pendant ce temps maman se repose en lisant ou en bavardant. Vers midi, Biruté vient me chercher et nous allons nous baigner dans le Nemunas qui est à 5 minutes de la maison et qu'on atteint en descendant, sous-bois, des petits sentiers bien à l'aise. Au bord de l'eau nous retrouvons de nombreuses connaissances, avec je dans l'eau. Le courant du fleuve est assez fort et il y a, paraît-il, des accidents mortels chaque été. Après le bain nous nous allongons au soleil, ce que maman désapprouve hautement car c'est très mauvais lui a dit un docteur. Nous remontons à la

mais on. En attendant le dîner, qui a lieu à 3 heures, je
 lis ou j'écris d'appivoiser un certain chat par exemple. Le
 dîner est toujours très consistant: une soupe, froide le
 plus souvent, soit aux choux (šči), du boršt, ou au pa-
 všt (laquelle soupe est infâme, soit dit en passant). Des
 serni kis (au fromage) de blinis, de pirošiki, de ca-
 notes, de pomme de terre, de tout abondamment
 ent assés de crème aigre, ce qui est délicieux. Com-
 me dessert: de vareni kis (aux myrtilles) de crèmes. on
 sert l'eau à la fin du repas seulement.
 Après le dîner. Sieste.



Après quoi, soit grande promenade avec Birutė et ses amis (à la Napoleon Kalnas) soit
 à volley-ball, ou visite chez Mažliene, Natkeičiute, promenade en voiture à la



Nemunas.

ferme de Todeliene.

Parfois des amis viennent nous voir
 chez Kairys.

Le soir toujours très calme car je
 meurs de fatigue.

Sauf une fois où lol chez Birutė!
 Cela débute par une partie de
 volley-ball où je me distingue par
 mes bras sinon par ma langue
 et continue par des essais de

conversation en latin avec Fediminas et sa sœur. Après le souper (tant par
tal. Si décidé à ces jeux, pour voir, je me mets à danser avec Butanas, l'élève
de quene, ami de Romkas. Etant incapables de soutenir une conversation
sans diversion, nous sommes tous deux obligés de me laisser par là la danse
consiste pour lui (qui sait très bien danser) à m'encourager et pour moi à
de retirer mes pieds à temps pour qu'il ne les écrase pas. Après ce premier essai
de deux fois à essayer
au grand étonnement
de tous les petits jeunes
gens qui ne peuvent pas
comprendre : 1° que je
ne sache pas danser
2° que je m'amuse
autant à les regarder
involuntairement.



Souvent nous allons nous promener au bord du Niemen. J'y trouve beaucoup de fleurs semblables à celles de Belgique, mais il y en a d'autres aussi. Notamment une qui s'appelle la - fleur de chien et qui sent très mauvais.

Sur le fleuve il y a beaucoup de radeaux. On voit souvent des chevaux qui vont tirer les troncs jusqu'au milieu de la rivière.

Une fois nous avons dû aller faire une promenade jusqu'à un monastère, à travers les bois.



Construction de radeaux



Remines des rayaislis

mais comme il avait plu, la promenade fut remise, ce qui fait que je n'ai jamais été à Pağaislis.





le tigre et son do mpteur

à Zarasai



Zarasai.

Nous quittons Kaunas à 6 heures du matin, en autobus.

Le trajet est très agréable, par Jonava, Ukmergė et Utena.

Le long de la route nous apercevons beaucoup de paysans qui se rendent à l'église, car c'est dimanche.

Les femmes marchent pieds-nus, leurs chaussures à la main. Aux abords des villages on les voit se rechauffer pour entrer à l'église. La route est

très accidentée. Ce sont continuellement des pentes, souvent assez raides. Dès que le chauffeur aperçoit des piétons, fût-il encore à 800 m d'eux il se met à claquer et c'est une débandade folle qu'on ne peut s'empêcher de regarder sans rien voir de grande distance!

Nous passons par de grands forêts, mais beaucoup moins immenses qu'autrefois car le déboisement se fait sur une grande échelle actuellement. Lorsque nous arrivons



des charrettes à chevaux se calient. Aussi les paysans nous attendent de loin, regardent les yeux de leurs bêtes, d'autres en plus nous envoient des injures. Le pays est très beau et très lumineux. En approchant de Zarasai nous voyons beaucoup de lacs grands ou petits, d'un très beau bleu.

À un détour de route Zarasai nous apparaît perchée sur la colline, entre plusieurs grands lacs.

Nous passons sur un pont entre 2 lacs, nous montons la route et entrons dans le gros bourg qui est Zarasai.

Nous sommes sur la grande place inondée de soleil. En descendant de l'autobus nous sommes happés par une dame suivie de 3 grands jeunes gens qui se précipitent sur les valises. Nous prenons le chemin de la maison.

En attendant le dîner maman engage la conversation et apprend beaucoup de choses à défaut sur ces trois neveux. Par exemple que Vadaslav a fini le gymnase, qu'il va faire son droit à Kaunas l'année prochaine, et qu'il est tiré à droit de ses mains.

Que les 2 jumeaux ont encore un an à faire. Qu'il



Au pays des lacs

Après cela Valas veut entrer à l'école militaire, et que Jurgis n'a pas encore de projets.

Pendant le temps là j'écoute et je compare en mon for. Je regarde aussi mes 3 cousins. Vadslas et Jurgis sont 2 Smolki. Les cheveux châtain, les yeux bleus



Valas est plutôt un Baydoras. Il a des cheveux blonds ondulés et des yeux gris-verts.

Il me regarde tout le temps comme une bête curieuse. Il paraît que c'est le sportif de la famille, mais que les autres le surpassent également. C'est aussi le plus intelligent.

L'après-midi nous allons sur le lac. Vadslas a fabriqué lui-même un kayak, d'après un

journal scout. Nous allons en jérissoie à deux pendant que les autres

Jurgis et Valas vont dans un plus grand bateau. Le lac est très très grand.

Vadslas et moi parlons lituanien m'écrit d'auflais ou d'allemand.

Lorsque je voulais le sonder pour connaître ses opinions politiques il me



demanda si je connaissais Oscar Wilde! J'en restai comme deux ronds de flanc.

Le soir nous fîmes des essais de conversation. Lorsqu'ils appurent, kad cis bruo Italijani, ils se précipitèrent sur un livre allemand qu'ils possédaient et je dus monter l'endroit où j'étais allée.

Le lendemain matin Valas et Jugis donnent des leçons. Pendant ce temps Vadslos, L. de ses amis et moi parlons sur le pas de la porte. Un des deux débouline même ce qu'il connaît en français, ce lui est assez cocasse.

Ensuite nous allons nous baigner dans



une partie du lac arrangée en piscine. Valas nage comme un poisson. Il essaie de m'enseigner le crawl mais malgré toute ma bonne volonté je ne parviens qu'à un infâme ersatz!

Nous revenons par le gymnase que nous visitons, c'est un bâtiment très officiel, mais
des classes on a une très belle vue sur le lac.

L'après-midi le temps est gris, nous jouons aux dames où je me fais pieler.
Nous partons tous ensemble pour une promenade à la montagne des scouts.



Ils sont tous les trois scouts et Valas a même
été chef; à 17 ans quelle précocité!

Parvenus au sommet de la colline nous attendons
maman, mon oncle et tante Neryte. Les 3 asti-
cots fixent le ciel et y discernent des signes de pluie.
Aux premiers gouttes les 2 jumaux dévalent la
pente à toutes jambes sans plus s'occuper de nous.
La pluie fait rage et nous sommes trempés.

Nous nous retrouvons tous sous le toit avançant

d'une sorte d'hôtel, devant le lac. En rentrant je fais une course avec Valas mais
ses longues jambes l'emportent sur les miennes. Nous allons écouter des exercices
de tir au revolver de la police qui entraînent tous les émigrés.

Le soir nous regardons des journaux scouts
Après le souper ils nous apprennent "prépa-
re."

Mardi matin, jour de marché. Nous allons
le voir. Il est très pittoresque. Les marchan-
dises sont étalées dans des paniers. Le plu-



ma grappe c'est la mauvaise qualité des produits et fruits : pommes fanées, fruits pourris, les marchands ne vient jamais pour acheter les clients.

A 11 heures départ en voiture pour Stelmuzje. Vachars conduit. Turgis va en vélo; mais le ven contraire tout le temps car il regonfle toutes les 5 minutes!

Le cheval est très poussié.

Le paysage est beau. On a



de nombreux lacs et beaucoup de fermes isolées. Nous mettons environ 2 heures pour faire 14 Km!

Le chêne est très beau et grand. Il paraît qu'il est vieux de 2000 ans mais cela me semble sujet à caution. Il faut être sûr à se

donner la main pour en faire le tour. Il est dans un
sous-bois où s'est déroulé un combat pendant la guerre.
de guerre → tombes de soldats allemands.



Nous allons ensuite
voir une chapelle en
bois. Le clocher, éga-
lement en bois, se trouve
à côté. Comme Turpis
et Valas l'ont déjà visité
avec l'école ils abondent



en précisions et en renseignements historiques.
Nous prenons notre repas dans une ferme au
bord d'un lac; quoique ils ne connaissent pas
la paysanne, elle-ci est tout de suite venue nous
apporter un verre de lait à chacun.
Nous nous reposons un peu devant la maison
le lac est très beau, l'endroit est charmant.



Le serment des Horaces

de kanapi, de lupins etc..

La soirée se passe à regarder des photos et à boire du thé (mais

moi pas, malgré certaines tentatives autoritaires !)

L'avant-dernière matinée débute par des courses en ville (?) avec Vadslas et mannan qui fait preuve d'une honnêteté scrupuleuse.

Après midi, dernière promenade sur le lac. Cette fois-ci la bouquette a rempli.

Pendant que Jurgis et Vadslas réparent le pneu usé - cause enfin dévoilée des nombreux gonflages! - Vadslas s'abaisse à attrapper des mouches ce qu'il fait d'ailleurs très habilement.

Mais il faut rentrer. Vadslas va en don. Valas conduit et me rate pas l'occasion de jouer de dictateur. A chaque montée Jurgis est prié de descendre sous prétexte d'alléger le cheval. Nous passons par des champs



les oiseaux sur la branche.

C'est le simili yacht de dimanche pour les faibles personnes et Valas, Vadslas comme 2^d passager du kayak. Nous voguons dans les roseaux espés, ce qui est très gai.



Nous prenons nos ébats dans le lac, ensuite. Et c'est au milieu que je m'aperçois de la présence de ma montre à mon poignet. Mais elle marche encore!

Nous rentrons pour dîner. Après cela nous regardons des merues de bateaux, des pièces de monnaie dont Vadslas fait collection,

un livre de littérature étrangère où je me tords en voyant les orthographe phonétiques de : „Bualis, „Šatobrian, „Puro, et „Šekopir, ! Valas me force des colles en algèbre. Nous allons ensuite faire des courses à nous 5. (par exemple chez l'épicerie où nous nous pesons!)

Jeudi, départ. Boleslas est venu dans la nuit gratter à la porte.

Nous lui donnons les bagages et repartons en autobus - camion après des adieux touchants.

Après un trajet d'une heure environ nous descendons de l'Autobus en pleine campagne et nous mettons en route pour chez Vereilovičienė. Le chemin est très joli, le soleil fait briller un lac - encore! - le long de la route on voit parfois des croix typiques, mais peu anciennes. La route est déserte. On ne voit personne.

Nous arrivons chez Anne Vereilovičienė où nous faisons connaissance avec

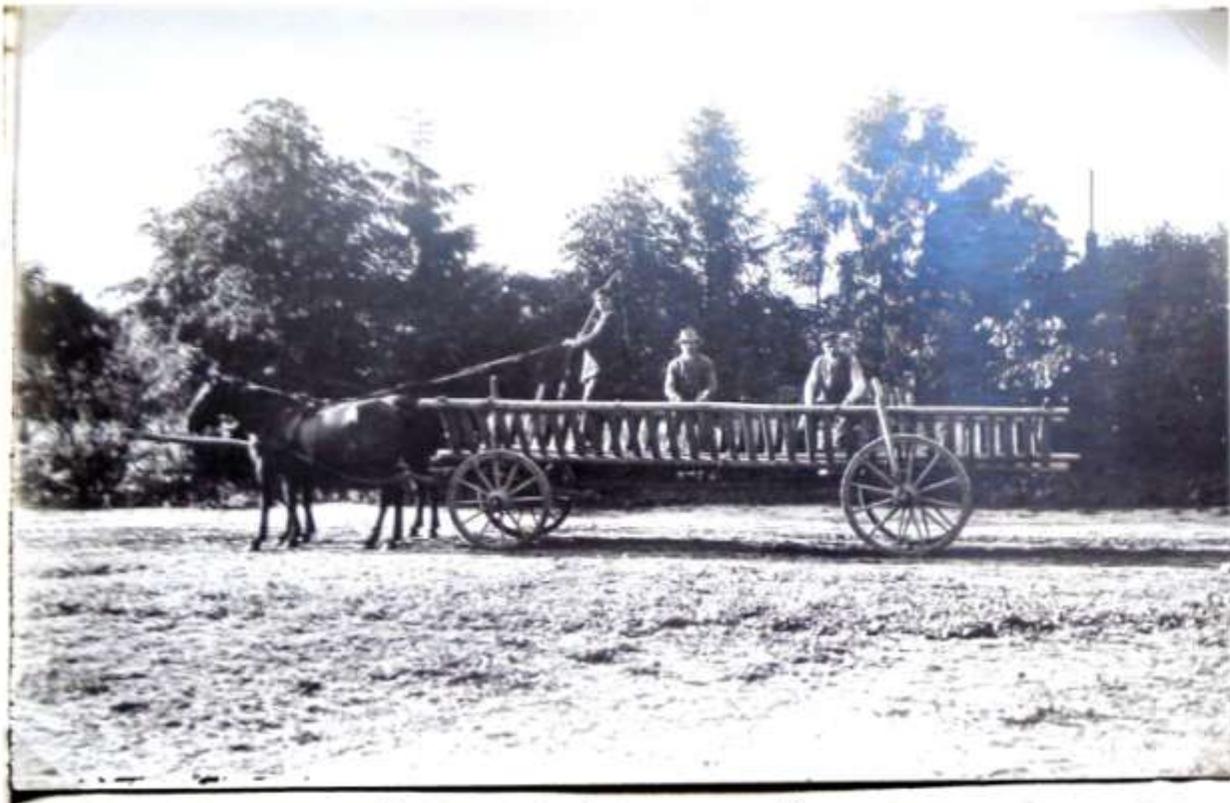


toute la famille, très sympathique. Anne veut même cuire une poule en notre honneur, et elle est déçue lorsqu'elle apprend que nous devons partir. Cependant nous devons manger quelque chose avant de nous en aller.

On attelle la charrette et fouette, cocher nous partons à travers la campagne. Les Vereilovičienės partent



CROIX



Nom, ce n'est pas nous ↑

aux bords des chemins. Il n'y a aucune circulation. Tout est très paisible.

A un moment donné nous quittons la route et nous nous engageons dans des prairies. Il y a des forêts formidables et maman ne ménage pas les "at-
 termoi,
 Nous arrivons chez Naxys. Elle est même jeune et assez jolie

si dent 30 Ha et malgré cela, ils vivent éhichement.

Le trajet est assez long mais très intéressant. Nous passons dans de petits villages très jolis. Toutes les maisons sont naturellement en bois - on voit la "kety", caractéristique.

Nous remarquons toujours de curieux



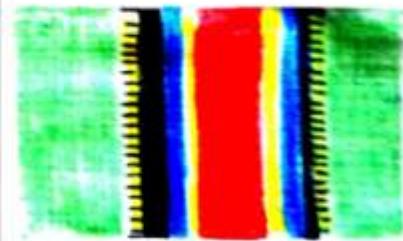
ils se regardent ont l'air sympathique.
 Marie (11 ans), Suzas (10 ans)
 Nayte (7 ans) et le petit dernier
 (2 ans) ils sont tous beaux et bien
 portants. Leur père est garde-chasse.
 Chez Nayte aussi nous devons
 manger!



C'est la fin de la journée. Nous devons partir pour aller en face chez Bo-
 leslas. Avant notre départ, Nayte monte vite au grenier et en redescend
 portant une épaisse couverture qu'elle donne à maman. C'est
 sa propre mère qui l'a faite pour maman. Il y a 12 ans en pit-
 tant Pakene, Maman avait admiré la couverture du cheval
 et la tante lui avait promis de lui en tisser une. Il y a 9 ans



qu'elle est montée et
 la couverture est
 restée au grenier pen-
 dant tout ce temps
 là!



motif de la couverture

PAKENE

Nous allons en face. Bien que ce ne soit pas de l'autre côté du lac (qui est bien moins grand que ceux de Zarasai) il faut tout de même marcher un quart d'heure pour arriver chez Bolelas. Celui-ci vient de rentrer. Nous faisons connaissance de sa femme et des 2 fillettes.



Valute

Emilie était une vraie rose à 20 ans, paraît-il. Bien qu'elle ne soit pas encore âgée, elle est déjà fanée.

Valute, la fille aînée, est naissante. De beaux cheveux bouclés, des yeux gris-bleus, un teint frais et délicat: une vraie miniature.

L'autre fille est en core un poupon sans nom (au propre), on l'appelle Lelyte. elle est déjà très vive, cependant. Sa tante fait une grande profane pour qu'on l'appelle Jugyta.

Nous soupons. Valute me regarde tout le temps, il paraît qu'elle voudrait bien me ressembler. Formidable, étonnant, mais vicidique!

Après le souper, nous nous assurons sur le banc, devant la maison et Bolelas vient s'expliquer de événements d'Espagne. Ils m'ont que des formants réactionnaires, les seuls qui peuvent parvenir dans les campagnes.

Mais Bolelas est intelligent et ne croit ^{pas} tout que les quills racontent.

Lorsque je m'éveille: le 1er de mai, après une mauvaise nuit, il pleut.
Vers 9 heures nous allons à la tombe.

Puis vers midi - non-sais. Pêtré restant au préalable - nous par-
tons pour Komajai. - le soleil se remet à luire. La campagne est dés-
erte. Nous quittons Pakene: c'est un paysage très calme, reposant
et plein d'une poésie mélancolique. Il est perdu au milieu de gran-
des forêts. Les 3 ou 4 maisons ne reçoivent presque jamais de visites.
Tous les dimanches ou environ les habitants vont au village, à la poste
c'est de cette seule manière qu'ils sont
reliés au monde civilisé.

Bolesha ne peut jamais commu-
er à se lever avant avril car en
hiver ses lacs sont inondés.

Nous allons vers Komajai.

Le nombre de lacs diminue

Nous arrivons à Komajai vers
5 heures. Nous tombons bien.

L'évêque est dans le village. Toute la foule est massée sur la
grand-place. De jeunes paysans à cheval, une charnière trois-



Lore en main font une parade d'hommes à son excellence (le noble ferme consacré ?)

Après adieux à Bolotas nous allons chez Théla.



Tecla est une koulak, sa maison n'est pas une ferme, c'est un vrai palais, avec salon-plantes vertes et tout le trébuchement. Il y règne une propreté méticuleuse.

Nous faisons la connaissance des 2 niches, Tutti-Tutti, dont l'un veut devenir Kungas. Te qui ne m'été une pas au le milieu ligot. Tecla est veuve et son mari est de notre famille.

Le au 36^e degré. Le lendemain matin, nous allons au cimetière où Tecla veut se faire photographier près de la tombe. Cette idée morbide n'a d'ailleurs pas donné un résultat fort artistique (noir + haut). Nous allons voir un métier à tisser puis nous retournons à l'ancienne maison paternelle. Elle a bien changé et j'en suis fort déçu. Tante Naupé, à qui elle appartient actuellement, la transforme complètement en y ajoutant un étage. Le jardin est tombé à l'abandon.

Nous quittons Komajai et allons chez Antanas en passant par chez un meunier qui portait toujours les messages de mon père et qui

on rappelle encore fort lieu. La maison d'Antoine est éloignée d'1 ou 2 km de Komajai. Nous voyons sa femme et ses 2 fils. Après avoir mangé (c'était inévitable) nous faisons nos adieux à haute taryte et partons avec Antoine pour Rokiškis. La conversation est plutôt fragmentaire. Il trouve que ses neveux ne sont pas lieu car ils sont minces de branches. Il me demande si je n'ai pas encore d'amoureux, à quoi je réponds d'un air effarouché. Nos extracteurs se bornent là, plus quelques remarques sur sa



Rokiškis, un jour de marché

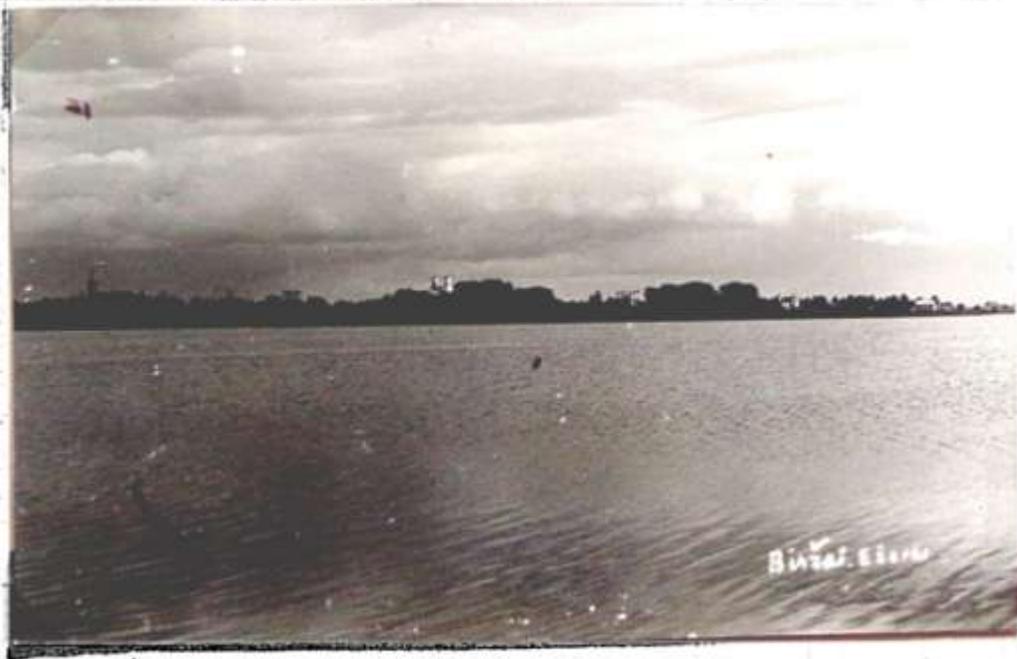
vie et le paysage. Nous arrivons à Rokiškis et nous mettons en quête du sieur Urbona-ričius qui doit nous conduire à Biezai. Comme il ne part qu'à 2 $\frac{1}{2}$ h. nous avons encore le temps. Nous allons voir la maison où mes

parents ont vécu, la prison et le château.
 L'heure du départ sonne et nous nous
 emfilons dans la petite 2 places de Ponas
 Urbanovičius, nous et nos bagages.
 Le trajet est de 72 km - ce que nous met-
 tons 2 1/2 h à accomplir! P. V. trouve
 que la route est très bonne. Ici on n'en
 croquerait pas, même pour une course d'
 obstacles. Au beau milieu du trajet, le mo-
 teur fait des siennes, ce qui se traduit par
 une attente de 25 minutes en rose campagne,



Le château de Rokiškis

Enfin nous arrivons à Poiřai.
 Je sors chez Perkelis pendant
 que maman prend congé de M^r
 Urba.... Une jeune fille vient
 m'ouvrir. Elle me m'interpelle
 j'oublie mes conjugaisons et
 balourdement je lui
 demande : Au tu es saine?
 C'est bien elle.
 Et sa tante arrive également.



Après avoir pris le thé nous allons chercher Algis au tennis, qui est situé derrière le
château dans le petit jeu-
billé.



Algis est légèrement plus grand
que mes cousins que je croyais
paraissant d'une bonne taille.
Il mesure 1m92 mais n'est
pas du tout des proportions.
Il est très laid, yeux bleus et
cheveux bruns. Il est surtout

très sympathique. Danute aussi naturellement.
Elle est folle, blonde, petite et très douce.
Après le déjeuner nous allons tous nous prome-
ner en voiture au parc Pedrila avec tous les
arcs et arcs d'Algis et de Danute et nous
échangeons diverses point de vue sur la Bel-



gique et la Lituanie. Ils sont assez versés que je puisse me débrouiller en lituanien car, d'après les lettres précédentes, Algis et Danute ne demandaient s'ils devraient me parler allemand, français ou anglais! Ils ~~sont~~ faisaient eux-mêmes assez correctement le français.



mes assez correctement le français.

Ils commencent à faire un feu qui les fait pousser force éclats de rire mais malheureusement on ne fait que parler sans agir ce qui ne me permet ^{pas} de le comprendre toutes les finesses qui faisaient parfois assez 'ohé, ohé'?

Nous rentrons au vers 10 $\frac{1}{2}$ h.

Nous sommes déjà le dimanche 29 août 1937. Le matin nous allons en briquette sur le lac avec toute la compagnie d'hier soir. Nous al-

lors nous baigner de l'autre côté du lac. Il y a là, un château aloudoane' et
avec un immense parc. Pendant que les autres bavardent sur la rive
Alpis, Danute, Leonas et moi
allons faire des explorations(?)
dans le château. Il faut détacher
des planches aux fenêtres pour
pouvoir y entrer. Et se faire la
courte (longue avec Alpis!)
échelle pour entrer dans la mai-
son. Nous revenons ensuite
vers les autres et allons nous



baigner. Avant cela cependant

nous faisons des exercices de saut en hauteur et largeur où je me distingue!
Grâce aux leçons de Jules Dufey!

L'après midi nous bavardons et nous reposons. Alpis est scout et il a été

au jamboné de Hongrie, il me montre des journaux scouts. Danute est
gri de et me montre des photos. Nous allons ensuite chez une connais-
sance de Mme Perksliene pendant qu'Algis va jouer au Tennis. Nous allons
ensuite le voir jouer. Après le souper, promenade au clair de lune absent.
A la faveur de l'obscurité - ce qui m'intimide beaucoup moins - je leur
apprends la louique promise et les gars de Loehmine'.

Lundi matin nous allons de nouveau sur le lac, avec maman
nous accompagnant cette fois-ci.



L'après midi nous allons faire une promenade
tous ensemble. Puis nous jouons différents
jeux. En revenant je lutte avec Algis et le lot
(avec le hasard!) à la fraude foie de tous ses cama-
rades. Nous continuons ensuite à nous amuser
avec des feuilles de roseaux tant et si bien que
ma montre ne détache complètement!

Le soir feu de camp d'adieu dans un
une île du lac.

Le lendemain ultime promenade
sur le lac plus ensoleillé qu'aupa-
ravant.

Après un repas pris en hôte (par
les enfants) et qui s'interrompt depuis

9 h. pour les grandes personnes,

nous partons vers la gare en procession. Nous sommes bien une dizaine.

Et c'est par là que ce délicieux séjour à Biržai
se termine hélas.





Eglise de Štautai

Nous arrivons à Šiaulai. C'est une des 3 grandes (!) villes de Lituanie. Zula et son mari nous attendent à la gare. Nous allons à la maison qui est toujours la vieille maison des Lukowski, avec une très grande et longue façade. Nous faisons la connaissance des enfants : Li (Hélène) et son père, pupule de Zula et 2 garçons, fils d'Xania. Celle-ci ne rentrera que plus tard car elle est occupée à la bibliothèque de la ville. Après le thé, nous partons en auto voir la „Kryžius, Kalnas“, qui est une des curiosités de l'endroit et même de la Lituanie.

Nous faisons d'abord par Šiaulai qui fut une ville très peuplée, puis nous engageons dans la campagne, et continuons vers le lac, et finalement, en Šiaulai (separait d'ignorance car elle ne possédait pas son éléméne aquatique).

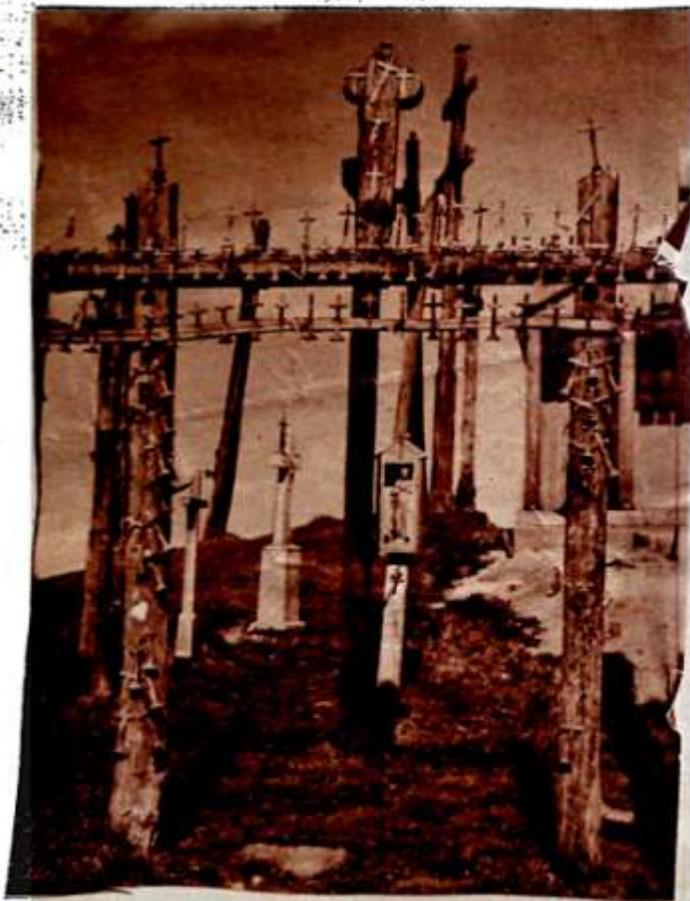


Štautai. Ežoras.

Johani

La montagne des croix est située
à une lieue de Ku de Scaulai. Il
y a 200 croix qui sont des ex-votos.
Selon la légende, une vieille fem-

partie de Krzyży Kalmas



— „KRZYŻY KALMI



me aveugle reçut en rêve l'ordre de se
laver les yeux dans le ruisseau qui
coule au pied de la colline. Elle le fit,
guérit de sa cécité et ne reconnaissant
planta une croix sur la colline. Son exem-
ple fut suivi et c'est ainsi que les
„krzyży kalmas” s’est formée.

Musée populaire.

Le lendemain matin, le 1^{er} septembre les enfants rient à l'école. Nous, grandes personnes!
allons à l'Ethnos Museum qui est un musée d'art populaire et de folklore lituanien
très intéressant.

Nous voyons M. Bugališki, conservateur - fondateur - rassembleur du musée. C'est le
premier lituanien qui a commencé à rassembler le folklore lituanien quand elle n'est pas
la 1^{ère} fois il y a une dizaine d'années.







Maison et croix

ART LITUANIEN



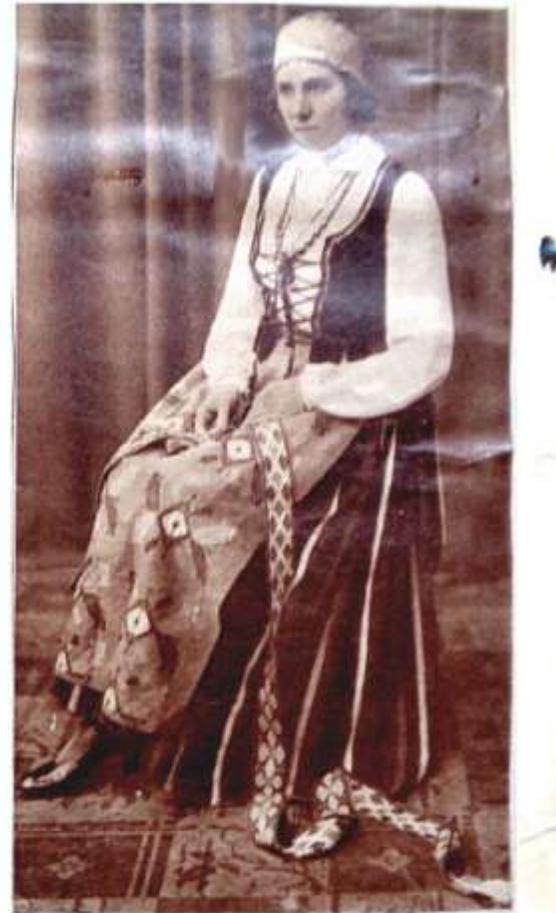
Ramune

moulin baroque ↓





Paysan lithuanien spécialisé dans le travail national du bois sculpté.



Après le repas pris en vitesse nous allons à la gare.
et c'est une autre étape de notre voyage qui débute.

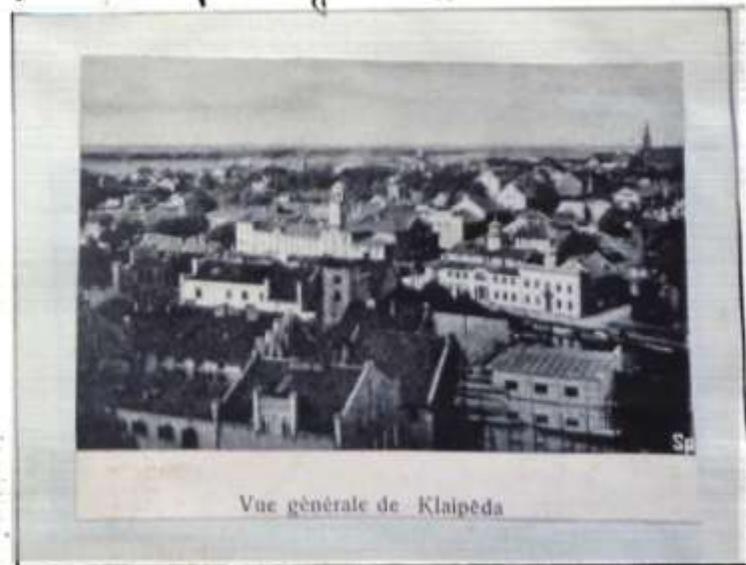
Nous passons par Telsiai, Krutinga
et arrivons enfin, après 3h.50 de
trajet à

K L A I P E D A.

où P. Valaitiene, Daugle et Jurgis nous atten-
dent à la gare.

À la maison nous trouvons P. Valaitis et
Jonas.

Après le souper Daugle et moi allons nous re-



lader un peu en ville..

Le lendemain matin nous allons jeter un coup d'œil au fort de Klaujeds
puis le traversons en bateau pour
aller sur la plage. Pour arri-
ver à la mer il faut traverser
le Haff.

Nous passons d'abord devant le
casino de Smiltène puis nous
nous engageons dans une allée qui
chemine à travers un bois de pins.



casino de Smiltène



Je me dote sur la formation géologique
des haffs et autres lagunes. Nous arri-
vons enfin au rivage de la mer.
C'est une plage de sable, agrémentée
de dunes comme chez nous.
Nous la longeons et Maryte me
trouve de l'ambre, brut naturel.

ment, mais suçu.



L'après midi nous allons à
Palanga avec Vladimir Va-
litiens.

C'est une plage assez jolie,
tout à fait comme sur le
littoral belge, avec cette différence
qu'il y a de grands et beaux
bois de pins qui s'avancent

tout près de l'eau.

Nous allons à la Birute Kalnas,
c'est un monticule de 70 m. environ,
couvert de pins et couronné d'une
chapelle où il est de bon ton. Les
intellectuels se marient.



* enlèvement de Birute *

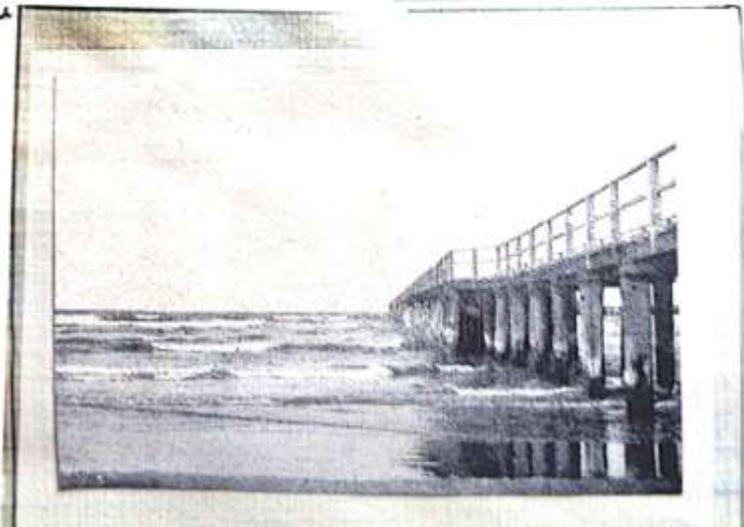


vous elle s'écrite sous
promener dans le parc
du chateau de Valanga.

Nous venons par la
plage si je ne résiste
pas je vais de prendre
un bain pour tâter vrai-
ment de toutes les eaux



lithuanienne. L'eau
ce, les vagues sont
rien est que plus



est vraiment délicie.
assez forte mais ce
gai.

Vendredi matin visite de la ville et surtout du fameux
Gymnase qui justifie bien sa réputation de plus beau
Gymnase de Lituanie. Il est immense, moderne.

M. Valaitis nous montre les salles de chimie, de
physique qu'il a arrangés.

Il y a des flammes de feu.
Le seul inconvénient à

mon avis (mais comme



de la Lituanie j'ai toujours été fatigué à ce point de me) c'est qu'il
est situé en ville. Heureusement que Klaipėda, la bonne ville elle
même, est assez arborisée.

Nous quittons Klaipėda vers 1 heure. Et repartons en fait le même
matin en train (jusqu'à Šiauliai) nous arrivons à Kaunas à 8h 40.

Le lendemain matin préparatifs de départ. Je lis "Chaque petite", c'est épatant, l'histoire
tout est mieux bon, mais rien n'aud même.

Après avoir raté l'autobus de midi, nous sommes forcés de prendre celui de
5 h. Bede Stepas est très occupé aujourd'hui car un tuyau de canalisation
de Kaunas a sauté et toute la ville est privée d'eau.

Le trajet en autobus est assez quelconque.

MARIJAMPOLÉ.

Je reconnais vaguement les lieux. Les Luidius sont très sympathiques.
M? est débordant de verve; il décide de parler français au dîner ce qui
donne le fou-rire à tout le monde spécialement lorsqu'il
clame un "coches" de confiture.



Le dimanche 5 septembre débute par une promenade avec l'indigène, Dina et Vikas fils de Naivampole. Nous - ou plutôt je - fais la connaissance de Ramute Les-mantaité.

L'après-midi nous allons aux courses voir des courses et des sauts de chevaux civils et militaires. C'est très amusant. Tout Naivampole s'y est donné

rendez-vous et notamment toutes les écoles. Le bourg de Naivampole est assez important. Les rues sont mal pavées. Il y a plusieurs églises naturellement : catholique, protestante. Il y a un jardin public. Le timonerie est assez pittoresque.

La place du marché est très caractéristique avec ses échoppes au milieu. La rue principale est la rue commerciale - rue des Juifs qui ont lituanisés leurs noms : Levnas, Goldsteins, Rosenbergs etc



Eglise à Naivampole

L'après 4 heures nous allons
 chez Mme Blanche. Sa fille
 d'anciens élève du école
 et de leur sont. Plus que
 tous sont devenues de mi-
 litaires actif. Mme Blanche
 raconte la torture qu'on a
 fait subir à certains d'entre
 eux. C'est à faire dresser les
 cheveux sur la tête.



Le jardin public de Tainy-Paroisse

Le jour suivant les enfants sont à l'école. Mme Linduine, maman, Pa-
 mule et moi allons nous promener
 au jardin public et un peu dans l'ensem-
 ble. Après quoi avec Alice nous ven-
 der d'enfants s'occupant de méthodes
 décrochées. C'est très intéressant.
 L'après 4 heures M. Linduine, Lindyè, Maman
 Vitas et moi allons à la messe



La mère de Gražina. C'est aussi une Koulak, mais elle est clameante. Elle fo-
rside 90 ha de terrain.

Nous sommes venus à bras ouverts N. Rudvaliene est très sympathique (ne est
encore bien folie pour une grand-mère.

Après avoir visité les lieux nous devons manger. Un hindou nous fait de nou-
veau nous torde. Lindyte tient la réplique et cellement.

Le soir Lindyte me prête son costume national et nous faisons des danses folklori-
ques. Elle m'en apprend et je lui en apprend.

Pardi matin nous allons voir le gym-
nase de Lindyte. (ci-contre)

puis nous allons au palais
de justice et entendons parler
M. Hindus je ne n'ai jamais
vu si sérieux.

C'est une histoire de rixe au vil-
lage et nous assistons au défilé
des témoins qui mentent et
qui mieux. mieux, puis finis-
sent par se disputer.

Les types de paysans sont
excellents.



Le gymnase de Mariampole

L'après midi nous allons chez le docteur Blie dius. Sa fille m'a emmenée au jardin & pendant que les autres travaillaient dans le salon; et tout en coupant des noisettes et des pommes je suis obligée de soutenir une conversation à une autre vertigineuse. Heureusement que Lindyte s'amène, fraîche délaquée des répétitions de gymnase pour le grand jour (je sera demain).

Le soir il y a beaucoup de monde à souper, même Algis (je se dis tuque!

Nous allons reconduire Nelly Kraskauskaite devant qui je développe avec lui (c'est moi qui le dit évidemment!) la méthode de l'enseignement de l'histoire que à l'école de Carly (cf.) mais le jeu de petits cartons de lui est



Les très vieux dans la fête.



Mardi 8 septembre. Fête Nationale! Vive la Réaction!
En réalité la F.N. tombe (?) au jour mais comme tout est gelé
par la neige, elle a été décalée et se place au septembre où le
temps permet de défilé d'écoles et autres solennités.
Pour nous le jour est celui du départ.
Linda est allée encore à la gare en uniforme de
gymnaste. Vassilina prend des photos à tous de
bas



KAUNAS

Nous arrivons dans la capitale provisoire des Lithuens. Suomalainen est déjà
soire de monde. De l'appartement des Kainys nous serons aux premières loges, en
effet le président prend place dans le jardin du héros musiciens qui est en face de
la maison. La scène dure 1 h. $\frac{1}{4}$ et c'est révoltant de voir les écoles et les
marchés défilés devant scène aïe et toutes les fosses leçons de cet exalté.
Les écoles religieuses se distinguent en saluant à l'indifférence. Les écoliers



Kaunas, V. D. Muziejus

arrosent les soldats de
fleurs qu'ils ont recu-
tes ensuite pour un
usage ou un autre
cop d'année.

La foule applaudit
très peu.

★ Le président de la république A. Smetona (note de l'éditeur)



Kaunas. Nemuno ir Nerios santaka.

le soir nous allons faire une
promenade au bord du Nemu-
nas avec Bontkeri čiene.

La météo du jeudi est gâtée par
la pluie. Décidément le temps
change ! Nous allons voir le
marché, assez peu intéres-
sant d'ailleurs puis allons à

la Bibliothèque de l'Université. Nous voyons M^{lle} Bižinskė, Salkauskaitė.
et les livres de la Bibliothèque.
C'est intéressant, mais ce qui le
fut plus ce fut la conversa-
tion avec Naikaitė que nous
recontrâmes à l'Univ.



Université

mais elle ne prends le thé
chez P. Epstein où nous trou-
vons M. Leonas, les Purnas
Bielinis...

le soir nous allons chez P.
Naždine où j'ai fais connais-
sance avec Las tieve etc...

le lendemain matin, nous

allons avec Onyte au musée, d'abord au musée de l'armée (il est de gou-

tout (caricatures politiques)
puis à la galerie Āimlioniis
c'est intéressant mais je n'ai
me pas du tout le genre de
symbolisme à bon marché



Oeuvres de Čiurlionis



Je trouve, n'exprime absolument rien malgré toutes les idées profondes
que les mots suggèrent y trouves. Je déteste en peinture les choses pas
claires. J'ai l'impression que Ciurlionis peignait un tableau et mettait le
titre après. Evidemment il y a toujours une relation entre l'œuvre et le titre
mais elle est trop tenue. C'est plutôt un ton de force. Par exemple les signes
du zodiaque. On voit ce que c'est; bon; mais après. Cela m'apporte d'ail-
lurs aucune émotion artistique de voir un sagittaire ou les poissons? En suis-je
plus riche après? Non. Or c'est cela que je veux trouver dans une œuvre.
Je ne comprends absolument pas ce que Ciurlionis a voulu prouver. C'
était un aimable fumiste. Mais peut-être ne suis-je pas assez
collé en musique pour le comprendre.
Les reproductions ci-contre, je les aime pourtant car elles ne sont pas
trop équilibrées.

Nous avons regardé les autres tableaux. J'aime beaucoup celui de Varvas,
très formidable.

Nous avons rencontré là le peintre Vienožinskis.

Après midi nous devons aller
chez Thérèse.
De loin nous voyons un
autobus et nous lançons
sans que maman
ait demandé au receveur
Viduno aléja? (3x) sans
recevoir de réponse. Nous
nous installons dans l'au-
tobus. Le receveur ne re-
passe pas de nous méda-
mer son dû. Maman s'ir-
pète et demande: for Viduno aléja? Le receveur ne bouche pas et la regarde
d'un air ahuri. Maman: " " . Ah! N? Bilinis! en effet il était dans l'au-
tobus et fort irrité par de s'entendre interpellé de la sorte. Finalement tout s'ac-
plie que nous avions pris un autobus provincial et s'excuse fort heureux que
nous ayons repris nos esprits avant Utena!





Les 2 fillettes de Thérèse
sont très folles.
Celles d'Onyfte aussi,
je nous voyons a-
près.

Le lendemain nous al-
lons à la bibliothèque
où dans les archives
je vois de nombreux
de vers de jeunesse
de mon père.

Le reste du temps à Kaunas se passe en visites.

J'ai le temps de lire un peu d'A. France : Thais (moche), Balthazar.

Les 7 femmes de la Barbe Bleue.

Le jour du départ vient trop tôt.

Le trajet du retour est plus mélancolique. Au lieu du haut soleil de midi, c'est le crépuscule et la dernière vision que j'emporte de Lituanie est noyée d'ombre.

Ce carnet de 56 pages a été retrouvé en 2012 dans l'appartement bruxellois de l'auteur, Jurgita Smolski (Verviers, 8 février 1920 - Namur 15 janvier 2012). C'est son fils, Michel Majoros, qui l'a photographié et mis en ligne à l'occasion du centenaire de l'assassinat de son grand-père, Jurgis Smolskis, le 6 juillet 1919. Voir le manuscrit contemporain *L'armée de l'ordre en Lituanie*.

Sept mois plus tard, sa veuve Germaine Geelens, rentrée chez ses parents à Verviers, a mis au monde Jurgita, Georgette pour l'état-civil. Germaine Geelens est retournée en Lituanie avec sa fille entre la mi-1920 et la mi-1926,. Elle a enseigné au Gymnasium de Marijampole puis a exercé la fonction de bibliothécaire à l'Université de Kaunas.

En été 1937, après ses études primaires et secondaires à l'école Decroly d'Uccle (Bruxelles), J. Smolski (17 ans) et sa mère ont séjourné en Lituanie et ce document en témoigne.

Texte dactylographié

(2019)

(Page 3) Nous arrivons à la frontière lituanienne vers 10 heures. Aussitôt l'aspect et le temps se modifient. Il y a un beau soleil. Les petites chaumières en bois sont disséminées à travers la campagne. Les champs ne sont pas enclos, seule une borne blanche indique leur limite. Les fermes sont entourées de petites haies. On voit des puits assez amusants. Il y a de grandes forêts de sapins. Le train les traverse. C'est un train-banlieue qui s'arrête à toutes les petites stations. Nous nous arrêtons au milieu d'une forêt et c'est alors la première station que je me rappelle depuis 12 ans, avec ses piles de bois de tous côtés et les troncs d'arbres qui viennent d'être coupés. Souvent nous passons par-dessus d'une petite rivière très jolie, qui fait de nombreux méandres. Le terrain est assez vallonné. Le paysage est très beau, les verts de la forêt

(p.4) les verts de la prairie, le bleu du ciel, tout brille sous le soleil de midi. Soudain Kaunas, ou du moins les faubourgs. Impression très particulière et que je n'ai jamais encore ressentie : les maisons aux couleurs très vives s'étagent sur la colline au pied de laquelle coule le Nemunas. Le train traverse un pont et nous entrons en gare.

(5) Dédé Stepas¹], et tante Onyte sont naturellement là. Après les effusions, nous sortons de la gare =>nous sortons de la gare bras dessus bras dessous et nous allons en auto directement à Freda. [*faubourg de Kaunas, sur l'autre rive du Niemen*]

Légende la carte postale : La gare ferroviaire de Kaunas

(6) SÉJOUR À FRÉDA. Freda est situé sur la montagne de l'autre côté de Kaunas. Là-bas habitent des professeurs d'université, soit pour l'été, soit pour toute l'année, la plupart dans des maisons en bois. Freda est donc un lieu de repos, il a été pris sur le bois. Toutes les maisons sont entourées de jolis jardins où foisonnent les arbres fruitiers. La maison des Kairys est en bois, peinte en blanc. Elle est vaste et agréable. Maman et moi logeons au premier étage. Le plan des journées d'établit comme suit. Lever vers 9 heures, déjeuner à 10 heures ; certains repas se prennent parfois dans la vérandah. Le matin je joue avec Biruté et ses amis : au volley-ball, où je fais des courses avec Jolyte, la bonne, ou une promenade avec Onyte, ou je flâne tout simplement. Pendant ce temps maman se repose en lisant ou en bavardant. Vers midi, Biruté vient me chercher et nous allons nous baigner dans le Nemunas, qui est à 5 minutes de la maison et qu'on atteint en dévalant, sous-bois, des petits sentiers bien à pic. Au bord de l'eau, nous retrouvons des connaissances, ainsi que dans l'eau. Le courant du fleuve est assez fort et il y a, paraît-il, des accidents mortels chaque été. Après le bain, nous nous couchons au soleil, ce que maman désapprouve hautement car c'est très mauvais lui a dit un docteur. Nous remontons à la [maison]

(7) En attendant le dîner, qui a lieu à trois heures, je lis ou j'essaie d'appivoiser un certain chat par exemple. Le dîner est toujours très consistant : une soupe, froide le plus souvent, soit aux choux (šti), du boršt, ou au pavôt (laquelle soupe est infâme, soit dit en passant), des sirnikis (au fromage) des blinis,

¹ « oncle » Steponas Kairys ingénieur et homme politique social-démocrate, 1879-1969. Ami de Jurgis Smolski et du couple.

des piroški, des carottes, des pommes de terre, le tout abondamment arrosé de crème aigre, ce qui est délicieux. Comme dessert : des varenikis (aux myrtilles) des crèmes. On sert l'eau à la fin du repas seulement.. Après le dîner, sieste. Après quoi, soit grande promenade avec Biruté et ses amis (à la Napoléon Kalnas [*colline d'où Napoléon aurait assisté au passage du Némen lors de l'invasion le 21 juin 1812*], soit volley-ball, ou visite chez Mažiliene, Natkeirčiaite, promenade en voiture à la ferme de Jodeliené. Parfois des amis viennent nous voir chez Kairys. Le soir toujours très calme car je meurs de fatigue. Sauf une fois car bal chez Biruté. Cela débute par une partie de volley-ball où je me distingue par bras sinon par ma langue. Cela continue par des essais de **(8)** conversation en latin avec Gediminas et sa sœur. Après le souper vient le récital. Décidée à risquer, pour voir, je me mets à danser avec Antanas, élève de [...] guerre, ami de Romkas. Étant incapables de soutenir une conversation qui ferait diversion, nous sommes tous deux obligés de ne penser qu'à la danse, qui consiste pour lui (qui sait très bien danser) à m'encourager et pour moi à retirer mes pieds à temps pour qu'il ne les écrase pas. Après ce premier essai je ne tiens plus à essayer, au grand étonnement de tous les petits jeunes gens qui ne peuvent pas comprendre 1° que je ne sache pas danser, 2° que je m'amuse autant à les regarder évoluer.

(9) Souvent nous allons nous promener au bord du Niemen. J'y trouve beaucoup de fleurs semblables à celles de Belgique, mais il y en a d'autres aussi. Notamment une qu'on appelle là-bas fleur de chien et qui sent très mauvais.

Sur le fleuve il y a beaucoup de radeaux. On voit souvent des chevaux qui vont tirer les troncs jusqu'au milieu de la rivière.

Une fois nous avons dû aller faire une promenade jusqu'à un monastère, à travers bois, mais comme il avait plu, la promenade a été remise et je n'ai jamais été à Pažaiskis.

(10) Fréquemment il y a des amis chez Kairys . [*Légende d'une photo avec chat :*] Le tigre et son dompteur.

(11)

à Z A R A S A I

Nous quittons Kaunas à 6 heures du matin, en autobus.

Le trajet est très agréable, par Jonava, Ukmerge et Utena.

Le long de la route nous apercevons beaucoup de paysans qui se rendent à l'église, car c'est dimanche. Les femmes marchent pieds-nus, leurs chaussures à la main. Aux abords des villages on les voit se rechausser pour entrer à l'église. La route est très accidentée. Ce sont continuellement des pentes, souvent assez raides. Dès que le chauffeur aperçoit des piétons, fût-il encore à 800 mètres d'eux, il se met à klaxonner et c'est une débandade folle qu'on ne peut s'empêcher de regarder sans rire vu la grande distance !

Nous passons par de grandes forêts, mais beaucoup moins immenses qu'autrefois car le déboisement se fait sur une grande échelle actuellement. Lorsque nous croisons **(12)** des charrettes, les chevaux se cabrent. Aussi les paysans nous attendent de loin, certains couvrent les yeux de leurs bêtes ; d'autres en plus nous crient des injures. Le paysage est très beau et très lumineux. En approchant de Zarasai nous voyons beaucoup de lacs grands ou petits, d'un très beau bleu. Nous passons entre deux lacs, montons la route et entrons dans le gros bourg qu'est Zarasai. Nous sommes sur la grand place inondée de soleil. En descendant de l'autobus nous sommes happées par une dame suivie de 3 grands jeunes gens qui se précipitent sur les valises. Nous prenons le chemin de la maison.

En attendant le dîner maman engage la conversation et apprend moult choses édifiantes sur ses trois neveux. Par exemple que Vadslas a fini le gymnase, qu'il va faire son droit à Kaunas l'année prochaine, et qu'il est très adroit de ses mains. Que les deux jumeaux ont encore un an à faire. Qu'a-

(13) [Qu'a-]près Valas va entrer à l'école militaire, et que Jurgis n'a pas encore de projets.

Pendant ce temps j'écoute et je me repose un peu. Je regarde aussi mes trois cousins. Vadslas et Jurgis sont 2 Smolski : les cheveux châtain, les yeux bleus. Valas est plutôt un Bagdonas : il a des cheveux blonds ondulés et des yeux gris-verts ; il me regarde tout le temps comme une bête curieuse. Il paraît que c'est le sportif de la famille, quoique les autres le soient également. C'est aussi le plus intelligent.

L'après-midi nous allons sur le lac. Vadslas a fabriqué lui-même un kayak d'après un journal scout. Nous allons en périssoire à deux pendant que les parents, Valas et Jurgis sont dans un plus grand bateau. Le lac est très très grand. Vadslas et moi parlons lituanien mêlé d'anglais ou d'allemand. Lorsque je voulais le sonder pour connaître ses opinions politiques il me

(14) demanda si je connaissais Oscar Wilde ! J'en restai comme deux ronds de flanc.

Le soir nous fîmes des essais de conversation. Lorsque qu'ils apprirent « kad aš buvo Italioje » [*que j'ai été en Italie*], ils se précipitèrent sur un livre allemand qu'ils possédaient et je dus leur montrer les endroits où j'étais allée.

Le lendemain Valas et Jurgis donnent des leçons. Pendant ce temps Vadslas, 2 de ses amis et moi parlons sur le pas de la porte. Un des deux débobine même ce qu'il connaît en français, ce qui est assez cocasse.

Ensuite nous allons nous baigner dans une partie du lac arrangée en piscine. Valas nage comme un poisson. Il essaie de m'enseigner le crawl mais malgré toute ma bonne volonté je ne parviens qu'à un infâme ersatz !

(15) Nous revenons par le gymnase que nous visitons. C'est un bâtiment très officiel mais des classes on a une très belle vue sur le lac.

L'après-midi le temps est gris, nous jouons aux dames où je me fais piler. Nous partons tous les trois à la montagne des scouts. Ils sont tous les trois scouts et Valas a même été chef à 17 ans, quelle précocité !

Parvenus au sommet de la colline, nous attendons maman, mon oncl et tante Maryte. Les 3 asticots fixent le ciel et y décernent des signes de pluie. Aux premières gouttes les deux jumeaux dévalent la pente à toutes jambes sans plus s'occuper de nous. La pluie fait rage et nous sommes trempés. Nous nous retrouvons sous le toit avançant d'une sorte d'hôtel, devant le lac. En rentrant je fais une course avec Valas mais ses longues jambes l'emportent sur les miennes. Nous allons écouter les exercices de tir au revolver de la police qui ébranlent tous les environs.

Le soir nous regardons des journaux scouts. Après le souper ils nous apprennent « préférence ».

Mardi matin, jour de marché. Nous allons le voir. Les marchandises sont étalées dans des paniers. Ce **(16)** qui me frappe c'est la mauvaise qualité des produits exposés : pommes piquées, fraises pourries. Les marchands ne crient jamais pour attirer les clients.

À 14 heures départ en voiture pour Stelmuže. Vadslas conduit. Jurgis va en vélo, nous le rencontrons tout le temps car il regonfle toutes les 5 minutes !

Le cheval est très poussif. Le paysage est beau. Il y a de nombreux lacs et beaucoup de fermes isolées. Nous mettons environ 2 heures pour faire 14 km !

Le chêne est très beau et grand. Il paraît qu'il est vieux de 2000 ans mais cela me semble sujet à caution. Il faut être 8 à se **(17)** donner la main pour en faire le tour. Il est dans un sous-bois où s'est déroulé un combat pendant la grande guerre-> tombes de soldats allemands.

Nous allons ensuite voir une chapelle en bois. Le clocher, également en bois, se trouve à côté. Comme Jurgis et Valas l'ont déjà visitée avec l'école, ils abondent en précisions et en renseignements historiques.

Nous prenons notre repas dans une ferme au bord d'un lac ; quoique ils ne connaissent pas la paysanne, celle-ci est toute de suite venue nous apporter un verre de lait à chacun.

Nous nous reposons devant la maison. Le lac est très beau, l'endroit est charmant.

(18) Pendant que Jurgis et Vadslas réparent le pneu crevé, - cause enfin dévoilée de nombreux regonflages ! – Vadslas s'abaisse à attraper des mouches ce qu'il fait d'ailleurs très habilement.

Mais il faut rentrer. Vadslas va en clou. Valas conduit et ne rate pas l'occasion de jouer dictateur.. À chaque montée Jurgis est prié de descendre sous prétexte d'alléger le cheval. Nous passons par les champs de « kanapé », de lupins etc.

La soirée se passe à regarder des photos, à boire du thé (mais moi pas, malgré certaines tentatives autoritaires !)

L'avant-dernière journée débute par des courses en ville (?) avec Vadslas et maman qui fait preuve d'une honnêteté scrupuleuse.

Après quoi, dernière promenade sur le lac. Cette fois-ci la barquette a **(19)** remplacé le simili yacht de dimanche pour les grandes personnes et Valas, Vadslas comme 2^{ème} passager du kayak. Nous voguons dans les roseaux exprès, ce qui est très gai.

Nous prenons nos ébats dans le lac, ensuite. Et c'est au milieu que je m'aperçois de la présence de ma montre à mon poignet. Mais elle marche encore !

Nous rentrons pour dîner. Après cela nous regardons des revues de bateaux, des pièces de monnaie dont Vadslas fait collection, leur livre de littérature étrangère où je me tords en voyant des orthographe phonétiques de « Bualo », « Šatobrian », « Ruso » et « Šekspir » !

Valas me pose des colles en algèbre. Nous allons ensuite faire des courses à nous 5 (par exemple chez l'épicier où nous nous pesons !)

Jeudi, départ. Boleslas est venu dans la nuit gratter à la porte.

Nous lui donnons les bagages et repartons en autobus-camion après des adieux touchants.

(20) Après un trajet d'une heure environ nous descendons de l'autobus en pleine campagne et nous mettons en route pour chez Vercilovičiene. Le chemin est très joli, le soleil fait briller un lac – encore ! – Le long de la route on voit parfois des croix typiques, mais peu anciennes. La route est déserte. On ne voit personne.

Nous arrivons chez Anne Vercilovičiene où nous faisons connaissance avec toute la famille, très sympathique. Anne veut même cuire une poule en notre honneur, et elle est désolée en apprenant que nous devons partir. Cependant nous devons manger quelque chose avant de nous en aller.

On attelle la charrette et fouette, cocher nous partons à travers la campagne. Les Vercilovičius pos- **(21)** possèdent 30 Ha et malgré cela ils vivent très chichement.

Le trajet est assez long mais très intéressant. Nous passons devant de petits villages très jolis, toutes les maisons sont naturellement en bois – on voit la « kletys » [grange-entrepôt] caractéristique.

[*légende sous la photo d'une longue charrette* : Non, ce n'est pas nous !] Nous remarquons toujours des croix aux bord des chemins. Il n'y a aucune circulation. Tout est très paisible.

À un moment nous quittons la route et nous nous engageons dans des prairies. Il y a des fossés formidables et maman ne ménage pas les « atsargai » [attention !]

Nous arrivons chez Maryte. Elle est encore jeune et assez jolie.

(22) Les 4 enfants ont l'air sympathique. Valute (11 ans), Juozas (10 ans), Maryte (7 ans) et le petit dernier (2 ans), ils sont tous beaux et bien portants. Leur père est garde-chasse. Chez Maryte aussi nous devons manger !

C'est la fin de la journée. Nous devons partir pour aller en face chez Boleslas. Avant notre départ, Maryte monte vite au grenier et en redescend portant une épaisse couverture qu'elle donne à maman. C'est sa propre mère qui l'a faite pour maman. Il y a 12 ans, en quittant Pakene, maman avait admiré la couverture de cheval et la tante lui avait promis de lui en tisser une. Il y a 9 ans qu'elle est morte et la couverture est restée au grenier pendant tout ce temps-là ! [légende du dessin : *motif de la couverture* – Celle-ci fait toujours partie du patrimoine familial]

(23) PAKENE²

Nous allons en face. Bien que ce ne soit que de l'autre côté du lac (qui est bien moins grand que ceux de Zarasai), il faut tout de même marcher un quart d'heure pour arriver chez Boleslas. Celui-ci vient de rentrer. Nous faisons connaissance de sa femme et des 2 fillettes. Emilie était une vraie rousse à 20 ans, paraît-il. Bien qu'elle ne soit pas encore âgée, elle est déjà fanée. Valuté, la fille aînée, est ravissante. De beaux cheveux bouclés, des yeux gris bleus, un teint frais et délicat. Une vraie miniature. L'autre fille est encore un poupon sans nom (au propre) ; on l'appelle lelyte ; elle est très vive cependant. Ma tante fait une grande propagande pour qu'on l'appelle Jurgyta.

Nous soupçons. Valute me regarde tout le temps, il paraît qu'elle voudrait bien me ressembler. Formidable, étonnant, mais véridique !

Après le souper, nous nous asseyons sur le banc, devant la maison, et Boleslas vient s'enquérir des événements d'Espagne. Ils n'ont que des journaux réactionnaires, les seuls qui peuvent parvenir dans les campagnes. Mais Boleslas est intelligent et ne croit pas tout ce que les feuilles racontent.

(24) Lorsque je m'éveille le lendemain, après une mauvaise nuit, il pleut. Vers 9 heures nous allons à la tombe.

Puis vers midi, non sans s'être restaurés au préalable, nous partons pour Komajai. Le soleil se remet à luire. La campagne est déserte. Nous quittons Pakene : c'est un paysage très calme, reposant et plein d'une poésie mélancolique. Il est perdu au milieu de grandes forêts. Ces 2 ou 3 maisons ne reçoivent presque jamais de visites. Tous les dimanches ou environ les habitants vont au village, à la poste. C'est de cette manière qu'ils sont reliés au monde civilisé.

Boleslas ne peut jamais commencer à semer avant avril car en hiver ses terres sont inondées. Nous allons vers Komajai. Le nombre de lacs diminue. Nous arrivons à Komajai vers 5 heures. Nous tombons bien. L'évêque est dans le village. Toute la foule est massée sur la grand-place. De jeunes paysans à cheval, une bannière tricolore (25) en main font une haie d'honneur à son excellence (est-ce le terme consacré ?). Après adieux à Boleslas, nous allons chez Tecla.

Tecla est une « koulak ». Sa maison n'est pas une ferme, c'est un vrai palais, avec salon-plantes vertes et tout le tremblement. Il y règne une propreté méticuleuse.

Nous faisons la connaissance des 2 mioches, Tutti-Mutti, dont l'un veut devenir kunygas [curé]. Ce qui ne m'étonne pas vu le milieu bigot. Tecla est veuve et son mari est de notre famille au 36^e degré ! Le lendemain matin, nous allons au cimetière où Tecla veut se faire photographier près de la tombe. Cette idée morbide n'a d'ailleurs pas donné un résultat fort artistique (voir + haut). Nous allons voir un métier à tisser puis retournons à l'ancienne maison paternelle. Elle a bien changé et j'en suis fort déçue. Tante Maryte, à qui elle appartient actuellement, la transforme complètement en y ajoutant un étage. Le jardin est tombée à l'abandon.

Nous quittons Komajai et allons chez Antanas en passant par chez un meunier qui portait toujours les messages de mon père et qui (26) s'en rappelle encore fort bien. La maison d'Antoine est éloignée d'1 ou 2 km de Komajai. Nous voyons sa femme et ses deux fils. Après avoir mangé (c'était inévitable),

² Balys Zakharevicius, (frère de Jonas, autre révolutionnaire), amis de Jurgis Smolski et correspondant de sa veuve Germaine Geelens.

nous faisons nos adieux à tante Maryte et partons avec Antoine pour Rokiškis. La conversation est plutôt fragmentaire. Il trouve que ses neveux ne sont pas bien car ils sont minces de hanches. Il me demande si je n'ai pas encore d'amoureux, à quoi je rougis d'un air effarouché ! Nos entretiens se bornent là, plus quelques remarques sur sa vie et le paysage.

Nous arrivons à Rokiškis et nous mettons en quête du sieur Urbanovičius qui doit nous conduire à Biržai. Comme il ne part qu'à 2 ½ h. nous avons encore le temps.

Nous allons voir la maison où mes **(27)** parents ont vécu, la prison et le château et nous nous empilons dans la petite 2 places de Ponas [Monsieur] Urbanovičius, nous et nos bagages. Le trajet est de 72 km – ce que nous mettons 2 ½ h. à accomplir ! P. U. trouve que la route est très bonne. Ici, on n'en voudrait pas, même pour une course d'obstacles. Au beau milieu du trajet, le moteur fait des siennes, ce qui se traduit par une attente de 25 minutes en rase campagne. Enfin nous arrivons à Biržai. Je sonne chez Pereklis pendant que maman prend congé de Mr Urba... Une jeune fille vient m'ouvrir. J'en suis si émue que j'oublie mes conjugaisons si laborieusement (?) acquises et lui demande : Ar tu es Danute ?³ C'est bien elle.

Et sa tante arrive également.

(28) Après avoir pris le thé nous allons chercher Algis au tennis, qui est situé derrière le château dans le parc public. Algis est légèrement plus grand que mes cousins que je croyais pourtant d'une bonne taille. Il mesure 1m92 mais n'est pas du tout disproportionné. Il est très bien, yeux bleus et cheveux bruns. Il est surtout très sympathique. Danute aussi, naturellement. Elle est jolie, blonde, petite et très douce.

Après le souper nous allons tous nous promener en bande au parc Radvila avec tous les amis et amies d'Algis et de Danute, et nous échangeons divers points de vue sur la Belgique **(29)** et la Lituanie. Ils sont assez versufts [stupéfaits en flamand] que je puisse me débrouiller en Lituanien car, d'après les lettres précédentes, Algis et Danute se demandaient s'ils devaient me parler allemand, français ou anglais ! Il parlent eux-mêmes assez correctement le français.

Ils commencent à faire un jeu qui les fait pousser force éclats de rire mais malheureusement on ne fait que parler sans agir, ce qui ne permet pas de comprendre toutes les finesses qui paraissent parfois assez ohé-ohé ?

Nous rentrons vers 10 ½ h.

Nous sommes déjà le dimanche 29 août 1937. Le matin nous allons en barquette sur le lac avec toute la compagnie d'hier soir. Nous allons **(30)** nous baigner de l'autre côté du lac. Il y a là un château abandonné avec un immense parc. Pendant que les autres bavardent sur la rive, Algis, Danute, Leonas et moi allons faire des explorations (?) dans le château. Il faut détacher des planches aux fenêtres pour pouvoir rentrer. Et se faire la courte – (longue avec Algis !) échelle pour rentrer dans la maison. Nous revenons ensuite vers les autres et allons et allons nous baigner. Avant cela cependant nous faisons des exercices de saut en hauteur et largeur où je me distingue grâce aux leçons de Jules Dufey !

L'après-midi nous bavardons et nous reposons. Algis est scout et il a été **(31)** au jamboree de Hongrie, il me montre des journaux scouts. Danute est guide et me montre des photos. Nous allons ensuite chez une connaissance de Mme Perekšlienė pendant qu'Algis va jouer au tennis. Nous allons ensuite le voir

³ Es-tu Danute ? En lituanien correct : Ar tu esi Danute est la fille de Feliksas Valiukas (1887-1919), ami de Jurgis Smolski, avocat, dirigeant social-démocrate du Conseil ouvrier de Panevežis, massacré sur la route avec son épouse par les affidés du même colonel Vincas Grigaliunas-Glovackis. Danute, avait environ 21 ans en 1937. Rencontrée à nouveau par Jurgita en 1962.

jouer. Après le souper, promenade au clair de lune absent. À la faveur de l'obscurité – ce qui m'intimide beaucoup moins – je leur apprends la bourguignonne et les gars de Locminé.

Lundi matin nous allons à nouveau sur le lac, avec maman nous accompagnant cette fois-ci.

L'après-midi nous allons faire une promenade tous ensemble. Puis nous jouons différents jeux. En revenant, je joue avec Algis et le bats. (est-ce le hasard ?) à la grande joie de tous ses camarades. Nous continuons ensuite à nous amuser avec des feuilles de roseaux tant et si bien que ma montre se détraque complètement. **(32)**. Le soir feu de camp d'adieu dans une île du lac.

Le lendemain, ultime promenade sur le lac plus ensoleillé que jamais.

Après un repas pris en hâte (par les enfants) et qui s'éternise depuis 9 h. pour les grandes personnes, nous partons vers la gare en procession. Nous sommes bien une dizaine. Et c'est par là que ce délicieux séjour à Biržai se termine hélas.

(33)

ŠIAULIAI

Nous arrivons à Šiauliai. C'est une des 3 grandes (!) villes de Lituanie. Zula et son mari nous attendent à la gare ? Nous allons à la maison qui est toujours la vieille maison des Lukovski, avec une très grande et longue façade. Nous faisons la connaissance des enfants : Li (Hélène) et son frère, enfants de Zula, et 2 garçons, fils de Xania. Celle-ci ne rentrera que plus tard car elle est occupée à la bibliothèque de la ville.

Après le thé, nous partons en auto voir la « kryžių kalnas » qui est une des curiosités de l'endroit et même de la Lituanie.

Nous passons d'abord par Šiauliai, qui est une ville très peu intéressante, puis nous engageons dans la campagne et contournons un lac, évidemment, car Šiauliai se croirait déshonorée si elle ne possédait pas son étendue aquatique.

(34) La montagne des croix est située à une quinzaine de kilomètres de Šiauliai. Il y a 200 croix qui sont des ex-votos. Suivant la légende, une vieille femme aveugle reçut en rêve l'ordre de se laver les yeux dans le ruisseau qui court au pied de la colline. Elle le fit, guérit de sa cécité et en reconnaissance planta une croix sur la colline. Son exemple fut suivi et c'est ainsi que la « kryžių kalnas » s'est formée.

(35)

Musée populaire

Le lendemain matin, 1^{er} septembre les enfants entrent à l'école. Nous, grandes personnes ! allons à l'Ausros Museum qui est un musée d'art populaire et de folklore très intéressant. Nous voyons Mr Bugailiški⁴, conservateur, fondateur, rassembleur du musée. C'est le premier Lituanien que ma mère a vu en Lituanie quand elle y est venue pour la 1^{ère} fois il y a une 20aine d'années.

(35-38) ART LITUANIEN [2 cartes postales et 9 images découpées avec 3 légendes :] Maison et croix – Ramunė – moulin baroque

⁴ Pelikšas Bugailiškis (1883-1965), avocat, journaliste, ethnographe, homme politique, magistrat, dirigea en 1919 la Commission d'Enquête sur les meurtres de Jurgis Smalstys-Smolkis et du couple Valiukas.

(39) Après le repas pris en vitesse nous volons à la gare, et c'est une autre étape de notre voyage qui débute.

Nous passons par Telsiai, Kretinga et arrivons enfin, après 3h ½ de trajet à

K L A I P E D A

Où P. Valaitiene, Maryte et Jurgis nous attendent à la gare.

À la maison nous trouvons P. Valaitis⁵ et Jonas.

Après le souper Maryte et moi allons nous balader un peu en ville.

(40) Le lendemain matin nous allons jeter un coup d'œil au port de Klaipeda puis le traversons en bateau pour aller sur la plage. Pour arriver à la mer il faut traverser le Haff.

Nous passons d'abord par le casino de Smiltyne puis nous nous engageons dans une allée qui chemine à travers un bois de pins. Je médite sur la formation géologique des haffs et autres lagunes. Nous arrivons enfin au rivage de la mer. C'est une plage de sable, agrémentée de dunes comme chez nous. Nous la longeons et Maryte me trouve de l'ambre, brut naturellement **(41)**, mais enfin.

L'après midi nous allons à Palanga, avec Madame Valaitiene.

C'est une plage assez jolie, tout comme sur le littoral belge, avec cette différence qu'il y a de beaux bois de pins qui s'avancent tout près de l'eau.

Nous allons à la « Birute Kalnas ». C'est un monticule de 70 m. environ, couvert de pins et couronnée d'une chapelle où il est de bon ton que les intellectuels se marient. [légende de la photo : *enlèvement de Birute*]

(42) nous allons ensuite nous promener dans le parc du château de Palanga.

Nous revenons par la plage où je ne résiste pas au plaisir de prendre un bain pour tâter vraiment de toutes les eaux lituaniennes. L'eau est vraiment délicieuse, les vagues sont assez fortes mais ce n'en est que plus gai. [légende : *jetée de Palanga*]

(43) Vendredi matin visite de la ville [Klaipeda] et surtout du fameux gymnase qui justifie bien sa réputation de plus beau gymnase de Lituanie. Il est immense, moderne. Mr Valaitis nous montre les classes de chimie, de physique qu'il a arrangées. Il y a des plaines de jeu. Le seul inconvénient, à mon avis (mais comme Decrolyenne j'ai toujours été gâtée à ce point de vue), c'est qu'il est situé en ville. Heureusement que Klaipeda, en bonne ville allemande, est assez arborifiée.

Nous quittons Klaipeda vers 1 heure et refaisons en partie le même trajet en train (jusque Šiauliai). Nous arrivons à Kaunas à 8 h.40.

(44) Le lendemain matin préparatifs de départ. Je lis « Crainquebille », c'est épatant, « Putois⁶ » est moins bon, mais bien quand même.

⁵ Probablement le Professeur Jonas Valaitis (1888-1984), personnalité socialiste, directeur du Lycée de Marijampole au moment où Germaine Geelens-Smolksi y enseignait (1920-1924).

⁶ Nouvelles d'Anatole France

Après avoir raté l'autobus de midi, nous sommes forcés de prendre celui de 6 h. Dédé Stepas [Kairys] est très occupé aujourd'hui car un tuyau de canalisation de Kaunas a sauté et toute la ville est privée d'eau.

Le trajet en autobus est assez quelconque.

MARIJAMPOLE

Je reconnais vaguement les lieux⁷. Les Liudius sont très sympathiques. Mr est débordant de verve, il décide de parler français au souper ce qui donne le fou-rire à tout le monde spécialement lorsqu'il réclame un « cocher » de confiture.

(45) Le dimanche 5 septembre débute par une promenade avec Liudyte, Mara et Vikas près de Marijampole. ~^ Nous ou plutôt je - fais la connaissance de Ramute Jesmantaitė.

L'après-midi nous allons aux casernes voir des courses et des sauts de chevaux civils et militaires. C'est très amusant. Tout Marijampole s'y est donné rendez-vous et notamment toutes les écoles. Le bourg de Marijampole est assez important. Les rues sont mal pavées. Il y a plusieurs églises naturellement : catholique, protestante. Il y a un jardin public. Le cimetière est assez pittoresque.

La place du marché est très caractéristique avec ses échoppes au milieu. La rue principale est la rue commerçante = rue des Juifs qui ont lituanisé leurs noms : Levinas, Goldsteinas, Rosenbergas⁸ etc.

(46) L'après 4 heures nous allons chez Mme Blanche. On parle d'anciens élèves du reale [Gymnasium] et de leur sort. Presque tous sont devenus des militants actifs. Mme Blanche raconte les tortures qu'on a fait subir à certains d'entre eux. C'est à faire dresser les cheveux sur la tête.

Le jour suivant les enfants sont à Pécole. Même Liudiuvienė, maman, Ramute et moi allons nous promener dans le jardin public et un peu dans Marijampole. Après quoi nous allons voir un jardin d'enfants s'inspirant des méthodes decrolyennes. C'est très intéressant.

L'après 4 heures Mr Liudius, Liudyte, maman, Vikas et moi allons à Oranai chez **(47)** la mère de Gražina. C'est aussi une koulak, mais elle est charmante. Elle possède 80 Ha de terrain.

Nous sommes reçus à bras ouverts . Mme Rudvalienė est très sympathique et encore bien jolie pour une grand-mère.

Après avoir visité les lieux nous devons manger. Mr Liudius nous fait de nouveau nous tordre. Liudyte tient la réplique excellemment.

Le soir Liudyte me prête son costume national et nous faisons des danses populaires. Elle l'en apprend et je lui en apprend.

Mardi matin nous allons voir le gymnase de Liudyte (ci-contre) puis nous allons au palais de justice et entendons plaider Mr Liudius que je n'ai jamais vu si sérieux.

C'est une histoire de rixe au village et nous assistons au défilé des témoins qui mentent à qui mieux mieux, puis finissent par se disputer.

Les types de paysans sont excellents.

⁷ Germaine Smolski-Geelens enseigne au Gymnasium laïc de Marijampole de 1920 à 1924, élevant seule Jurgita âgée de moins de quatre ans.

⁸ En fait la langue lituanienne ajoute une désinence en as, is, ius, a, e aux noms propres pour les décliner et indiquer la filiation (-aite, yte) et le mariage (-i-ene) des femmes. Exemples + haut, ou *Žanas Polas Sartras* et *Simona de Bovuar* rencontrés en 1965 à Vilnius.

(48) L'après-midi nous allons chez le docteur Blindius. Sa fille m'emmène au jardin pendant que les autres bavardent dans le salon, et tout en croquant des noisettes et des pommes, je suis obligé de soutenir une conversation à une allure vertigineuse. Heureusement que Liudyte s'amène, fraîche débarquée des répétitions du gymnase pour le grand jour que sera demain.

Le soir il y a beaucoup de monde à souper, même Algis qui se distingue !

Nous allons reconduire Melle Kraskauskaitė devant qui je développe avec brio (c'est moi qui le dis évidemment !) la méthode de l'enseignement historique à l'école Decroly (ouf !). Mais le jeu des petits cartons ne lui entre (49) pas très bien dans la tête.

Mercredi 8 septembre. Fête Nationale ! Vive la Réaction !

En réalité la F[ête] N[ationale] tombe en février mais comme tout est alors sous la neige elle a déménagé et se place en septembre où le temps permet des défilés d'écoles et autres solennités. Pour nous ce jour est celui du départ.

Liudyte accourt encore à la gare en uniforme de gymnaste. Vassiliute prend des photos à tour de bras.

(50)

K A U N A S

Nous arrivons dans la capitale provisoire vers 10 heures. Donelaičio⁹ est déjà noire de monde. De l'appartement des Kairys nous serons aux premières loges, en effet le président prend place dans le jardin du karo muziejus¹⁰ qui est en face de la maison. La revue dure 1h.1/4 et c'est révoltant de voir les écoles et les scouts défiler devant crème aigre et toutes les grosses légumes de cet acabit. Les écoles religieuses se distinguent en saluant à l'hitlérienne. Les éclaireuses arrosent les soldats de fleurs qu'elles vont recycler ensuite pour un second usage sur un autre corps d'armée.

La foule applaudit très peu.

(51) Le soir nous allons faire une promenade au bord du Nemunas avec Bortkuvičienė.

La matinée du jeudi est gâtée par la pluie. Décidément le temps change ! Nous allons voir le marché, assez peu intéressant d'ailleurs puis allons à la Bibliothèque de l'Université¹¹. C'est intéressant, mais ce qui le fut plus fut la conversation avec Novikaite que nous rencontrâmes à l'Univ.

(52) Nous allons prendre le thé chez P. Epstein, où nous trouvons Mr Leonas, les Purenas¹², Bielinis¹³...

Le soir nous allons chez P. Mažiliene¹⁴ où je fais la connaissance avec Lastiene etc. Le lendemain matin nous allons avec Onyte au musée, d'abord au musée de l'armée qui est dégoûtant (caricatures politiques) puis à la galerie Čiurlionis. C'est intéresssaant mais je n'aime pas du tout ce genre de symbolisme à bon marché qui (53 : reproductions d'œuvres de Čiurlionis)(54) je trouve, n'exprime absolument rien malgré toutes les idées profondes que les snobs voudraient y trouver. Je déteste en peinture les choses pas claires. J'ai l'impression que Čiurlionis peignait un tableau et mettait le titre après. Évidemment il y a

⁹ Artère du centre de Kaunas. Kristijonas Donelaitis – 1714-180 – est un fondateur de la poésie lituanienne.

¹⁰ Musée militaire. Le nom du président de la république lituanienne Antanas Smetona (1874-1944) évoque celui de la crème sûre (smetana). A. Smetona exerçait ces fonctions au moment de l'exécution extra-judiciaire du père de Jurgita, et ensuite suite au coup d'état de 1926 j et l'annexion de la Lituanie à l'URSS (1940).

¹¹ Germaine Geelens, mère de Jurgita, y travailla en 1925 et 1926.

¹² Antanas Purėnas (1881-1962) Chimiste, dirigeant du Comité révolutionnaire et directeur du Lycée de Rokiškis en 1918-19.

¹³ Kipras Bielinis (1883-1965), ami de Jurgis Smolskis sans doute depuis leurs études secondaires à Riga, dirigeant social-démocrate, résistant sous la seconde guerre mondiale, en exil aux USA ensuite, où il assure la direction de ce parti lituanien.

¹⁴ Épouse du Docteur gynécologue Pranas Mažilis (1885-1966), ami social-démocrate de J. Smolski, sauveur de juifs sous l'occupation nazie, rencontré en Lituanie en 1962.

toujours une relation entre l'œuvre et le titre mais elle est trop ténue. C'est plutôt un tour de force. Par exemple les signes du zodiaque. On voit ce que c'est ; bon ; mais après ? Non. Or c'est cela que je veux trouver dans une œuvre. Je ne comprends absolument pas ce que Čiurlionis a voulu prouver. C'était un aimable fumiste. Mais peut-être ne suis-je pas assez calée en musique pour le comprendre.

Les reproductions ci-contre, je les aime pourtant car elles ne sont pas trop symboliques.

Nous avons regardé les autres tableaux. J'aime beaucoup celui de Varnas¹⁵, Minet est formidable.

Nous avons rencontré là le peintre Vienožinskis¹⁶.

(55) L'après-midi, nous allons chez Thérèse.

De loin nous voyons un autobus et nous élançons non sans que maman ait demandé au receveur Viduno aleja ? (3 X) sans recevoir de réponse. Nous nous installons dans l'autobus. Le receveur ne se presse pas de venir réclamer son dû. Maman s'inquiète et demande : pour Viduno Aleja ? Le receveur ne bronche pas et regarde d'un air ahuri.. Maman : Ah ! Mr Bielinis ! en effet il était dans l'autobus et fort interloqué de s'entendre interpellé de la sorte. Finalement tout s'explique – nous avons pris un autobus provincial et c'est encore fort heureux que nous ayons repris nos esprits avant Utena !

(56) Les deux fillettes de Thérèse sont très jolies.

Celles d'Onyte aussi, que nous voyons après.

Le lendemain nous allons à la bibliothèque où dans les archives je vois des manuscrits des vers de jeunesse de mon père.

Le reste du temps à Kaunas se passe en visites.

J'ai le temps de lire un peu d'Anatole France : Thaïs (moche), Balthazar, les 7 femmes de Barbe-Bleue.

Le jour du départ vient trop tôt.

(57) 4 cartes postales de Kaunas)

(58) Le trajet du retour est plus mélancolique. Au lieu du riant soleil de midi, c'est le crépuscule et la dernière vision que j'emporte de la Lituanie est noyée d'ombre.

[manque une carte postale]

¹⁵ Adomas Varnas (1879-1979) peintre. Sa compagne « Minet » née Ryckers était une amie de Germaine Geelens depuis la Russie jusque Paris (décédée en 1964).

¹⁶ Probablement Justinas Vienožinskis (1886-1960)